

les portait parfois si loin, qu'ils se mettaient en devoir d'éloigner, à coups de pierres, nos pauvres Religieux eux-mêmes, lorsqu'ils voulaient se mettre à genoux pour prier sous l'ombrage de l'arbre de Marie, de peur qu'ils ne vissent à en couper quelque rameau, ce que les seuls supérieurs permettaient de nuit et très-secrètement.

En passant devant le Térébinthe détruit, nous demandons une bénédiction à la sainte Famille et nous arrivons près d'une citerne creusée le long de l'ancienne route suivie par le divin Jésus et par Joseph et Marie et jointe aujourd'hui avec la route nouvelle : c'est le puits des rois Mages. C'est ici, d'après la tradition, que l'étoile qui avait disparu lorsqu'ils se présentèrent devant Hérode, à Jérusalem, leur apparut de nouveau pour les conduire directement à Bethléem.

Nous allons marcher maintenant sur les pas de Marie, et de Joseph se rendant à la cité de David, leur illustre ancêtre, dans la soirée qui précéda la mystérieuse nuit de Noël. La route de Bethléem, on le voit, est toute semée de souvenirs bibliques. A quelques pas du puits des Mages, on atteint l'ancien couvent de saint Elie, habité autrefois par de vrais Saints, desservi aujourd'hui par les aveugles disciples de Photius. En face du couvent, à droite du chemin, on montre sur un rocher en relief, l'empreinte d'un corps humain, jadis très-bien marqué, assure-t-on ; présentement, à peine reconnaissable. Une pieuse croyance, mais qui s'harmonise difficilement avec nos saints livres, établit là le point précis où le Prophète se reposa, l'orsqu'il fuyait les poursuites d'une reine impie qui voulait le faire mourir. L'apparition de l'Ange qui secoue le Prophète endormi, sous le génévrier, de lassitude et d'ennui ; la cruche d'eau fraîche ; le pain mystérieux : tout serait là ! Par un singulier rapprochement, le Bédouin errant, la Bédouine vagabonde s'arrêtent toujours près de cette pierre ; ils y mangent un pain cuit sous la cendre, et puisent dans la citerne voisine, une eau fraîche, dans leur cruche traditionnelle. Les pèlerins tombent à genoux dans ce même lieu : ils demandent la protection du prophète Elie ; et, s'ils sont prêtres, une large participation à son zèle. Les âmes contemplatives suivent le prophète, à travers le désert, dans sa marche irrésistible de quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne d'Horeb (1) ; c'est pour apprendre là à connaître le véritable esprit du Seigneur, esprit qui se manifeste, non dans le souffle impétueux qui renverse les monts et broie les rochers, qui fait osciller la terre et jaillir le feu des volcans, mais dans le souffle presque imperceptible, d'un *léger zéphir* !

(1) La Revue publiera la visite récente d'un de nos Religieux, au Sinaï, avec une peinture complète des lieux.